

FOCUS

LES ÉGLISES ET TEMPLES DE BREST



**LAISSEZ-VOUS
CONTER LES
ÉDIFICES RELIGIEUX
D'AVANT-GUERRE
ET DE LA
RECONSTRUCTION**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



HISTORIQUE DES ÉDIFICES RELIGIEUX BRESTOIS

La première église connue à Brest, datée du 14^e siècle, se trouvait dans l'enceinte du château. À partir du 17^e siècle, la ville vit un essor important : l'annexion d'anciens faubourgs entraîne la fondation de lieux de culte complémentaires et l'agrandissement de ceux déjà existants. Après la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux quartiers se développent à Brest avec, en leur centre, un édifice religieux.

Le début du 20^e siècle marque un profond changement dans la vie religieuse et politique française.

En effet, la loi de 1905 entérine la séparation des églises et de l'État. Celui-ci devient laïc. Néanmoins, nombre d'édifices religieux demeurent porteurs d'une dimension patrimoniale forte et permettent de percevoir l'évolution de la ville et de son histoire.

Vous découvrirez ainsi à travers ces pages les édifices religieux d'avant-guerre et de la Reconstruction, c'est-à-dire quinze églises catholiques et un temple protestant. Les lieux de culte des autres religions apparaissent à Brest plus récemment.

1. Plan de 1884 montrant l'annexion d'une partie du territoire de la commune de Lambézellec par Brest.

Une nouvelle église, Saint-Martin, a été élevée au centre de ce nouveau quartier urbain.

© Archives municipales et métropolitaines de Brest

2. La rive gauche de Brest, presque intégralement détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, vers 1944.

Archives municipales et métropolitaines de Brest / photo Signal Corps US army



LA VILLE PREND DE L'AMPLEUR

Le 4 mai 1861, Brest annexe 172 hectares de la commune de Lambézellec pour permettre son extension urbaine hors des remparts. En contrepartie de ce gain territorial, la ville doit participer à la reconstruction de l'église de Lambézellec. Au fur et à mesure, Brest s'agrandit jusqu'à fusionner avec trois communes voisines le 27 avril 1945 : Lambézellec, Saint-Marc et Saint-Pierre-Quilbignon. La superficie de Brest est ainsi multipliée par huit. Cela entraîne la construction ou la restauration d'édifices culturels afin d'accueillir les nouveaux habitants et les nouvelles habitantes de Brest.

APRÈS LA GUERRE, UNE RECONSTRUCTION NÉCESSAIRE

Durant la Seconde Guerre mondiale, Brest est largement détruite par les bombardements. La seconde moitié du 20^e siècle devient donc le théâtre d'un renouvellement urbain important. La majorité des édifices religieux brestois visibles aujourd'hui datent de cette période. Afin de financer les reconstructions, l'État met en place en 1946 l'indemnisation « Dommages de guerre ». La ville de Brest et les associations culturelles bénéficient ainsi de fonds pour la restauration d'églises endommagées ou la reconstruction complète. Ces nouveaux édifices présentent de nombreuses évolutions dans le domaine de la construction et se distinguent des codes des précédents édifices.

La laïcité et le statut des édifices religieux brestois

Le 9 décembre 1905, une loi acte la séparation des églises et de l'État français. Cette loi fonde le principe de laïcité : « la République assure la liberté de conscience » (art. 1) et « ne reconnaît, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte » (art. 2). Le budget des cultes est supprimé. La religion passe dans la sphère privée.

Ce régime de séparation redéfinit la propriété des lieux de culte. L'État et les communes ne conservent la propriété que de quelques édifices culturels : ils transfèrent la propriété des autres aux nouvelles associations culturelles qui ont pour mission de subvenir aux frais, à l'entretien et à l'exercice du culte.

Contrairement aux autres religions, l'Église catholique refuse d'abord la création des associations culturelles. Cela contraint l'État et les communes à conserver la propriété des édifices culturels catholiques construits avant 1905. À partir de 1923, les associations diocésaines sont constituées : l'État et les communes leur mettent à disposition les édifices pour l'exercice du culte. Toutes les associations culturelles deviennent propriétaires des lieux de culte construits après 1905. Une exception demeure : les édifices antérieurs à 1905 et entièrement reconstruits après les deux guerres mondiales appartiennent à l'État ou aux communes. À Brest, aucun bâtiment religieux n'appartient à l'État. Les édifices concernés sont tous propriété de la ville de Brest : ils sont signalés par ce symbole :





1. L'église Saint-Louis,
rebâtie entre 1955 et 1958,
constitue un bel exemple
d'édifice religieux de la
Reconstruction.
Elle mêle béton, pierre
locale et art sacré renouvelé.
© Mathieu Le Gall /
Brest métropole

**2. Chapelle du Saint-
Sacrement de l'église
Saint-Louis.**
Elle est ornée d'un
remarquable vitrail abstrait
de Léon Zack, grande figure
de l'abstraction lyrique.
Réalisé en 1962, il mesure
7 mètres sur 5,40 mètres.
La tapisserie située derrière
l'autel a été réalisée par Jean
Olin en 1957 et est protégée
depuis 2015 au titre des
monuments historiques.
© Mathieu Le Gall /
Brest métropole

**3. Détail d'un vitrail de
l'église Sainte-Thérèse
du Landais.**
© Ivan Breton / Brest métropole

UN PATRIMOINE MÊLANT TRADITION ET INNOVATION

LE BÉTON, MATÉRIAU PRINCIPAL DE LA RECONSTRUCTION

Le béton est connu depuis l'Antiquité. Il s'agit du mélange d'un liant (plâtre, chaux, argile) et d'un agrégat (gravier, fragments). Les ingénieurs se réapproprient cette technique au 19^e siècle, avant de la perfectionner et de la renouveler au 20^e siècle. Elle permet alors aux architectes de la Reconstruction une grande liberté dans le traitement des espaces et le percement des façades. Son utilisation se manifeste particulièrement pour les clochers, dont les architectes réinterprètent la forme traditionnelle à travers les lignes principales. Le clocher garde un rôle de marqueur de l'édifice dans son environnement et participe à la singularité du paysage urbain brestois.

LA PIERRE LOCALE TRAVERSE LES SIÈCLES

Les architectes de la Reconstruction mêlent au béton des pierres locales : granites, schistes... L'exemple le plus marquant concerne la pierre de Logonna ou pierre de Roz, une roche granitique d'une teinte ocre jaune marbrée. L'extraction de cette pierre a permis à la commune de Logonna-Daoulas de gagner en importance dès le 17^e siècle. Il reste aujourd'hui une carrière produisant cette pierre locale.



2

ARTISTES ET MÉTIERS D'ART

Mobiliers, tapisseries, vitraux... Les édifices religieux brestois accueillent des œuvres et ouvrages d'art sacré. Ils présentent notamment de nombreux vitraux réalisés par des maîtres-verriers. Non figuratifs pour la plupart, ces vitraux proposent une interprétation contemporaine des sujets religieux. Ces œuvres et ouvrages d'art constituent en eux-mêmes un patrimoine.

PROTÉGER ET TRANSMETTRE

Les édifices religieux brestois s'avèrent essentiels pour retranscrire l'histoire de la ville. La volonté de préserver ce patrimoine est portée par la ville de Brest dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire. En 2018, l'église Saint-Louis et l'église Sainte-Thérèse-du-Landais ont été inscrites au titre des monuments historiques. En complément, une vingtaine d'objets d'art sacré (calices, chemins de croix, autels, sculptures) bénéficient d'une protection monuments historiques au titre des objets mobiliers.



3



SAINT-LOUIS, L'ÉGLISE QUI NE LAISSE PAS INDIFFÉRENT



UNE RECONSTRUCTION MONUMENTALE

L'actuelle église Saint-Louis est construite sur les ruines du précédent édifice, partiellement détruit en 1944. Les travaux débutent en 1955, suivis d'une consécration en avril 1958. Le maire de Brest, Yves Jaouen, commente alors : « le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne laisse pas indifférent ». En effet, la plus grande église de la Reconstruction en France s'impose dans le paysage brestois. Elle est inscrite aux monuments historiques en décembre 2018.

Débutée en 1697, la construction de l'ancienne église Saint-Louis, de style jésuite, connaît de nombreuses péripéties. Elle est achevée en 1856, après 159 ans de travaux et une première inauguration en 1789. Son chœur accueillait un baldaquin soutenu par des colonnes de marbre.

Le 14 août 1944, les Allemands, soupçonnant la présence de tireurs des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) dans le clocher, mettent le feu à l'édifice. Malgré une reconstruction possible, il est décidé de détruire l'existant et de reconstruire une nouvelle église grâce aux indemnités. Le projet du cabinet d'architectes Yves Michel est retenu : se détacher de la tradi-

tion bretonne et intégrer les principes de l'art sacré avec de nouveaux volumes et des lignes insolites. La conception s'inspire des églises modernes suisses.



1. La nef de l'ancienne église au début du 20^e siècle. Le baldaquin du chœur a été conçu par l'architecte Amédée-François Frézier.

© Archives municipales et métropolitaines de Brest / Éditions L.L. (Paris)

2. Les ruines de l'église Saint-Louis et des halles vers 1944.

© Archives municipales et métropolitaines de Brest / photo Ouest France

3. L'ancienne église Saint-Louis, de style jésuite, photographiée avant 1908.

© Archives municipales et métropolitaines de Brest / Villard (Quimper)

4. L'alliance du béton et de la pierre de Logona s'observe aussi bien en façade que sur la face nord-est.

© Mathieu Le Gall / Brest métropole





1. Le chœur et le calvaire monumental de l'église Saint-Louis.

Le calvaire a été réalisé par Philippe Kaepelin, artiste-plasticien et sculpteur, également auteur de l'autel, du maître-autel et du tabernacle. Ce mobilier liturgique est inscrit au titre des monuments historiques depuis 2015.

© Mathieu Le Gall / Brest métropole

2. Vue intérieure de l'église actuelle depuis la tribune.

© Mathieu Le Gall / Brest métropole

UN ÉDIFICE MODERNE

L'église Saint-Louis est reconstruite dans son entièreté avec le béton comme élément principal. La pierre de Logonna, matériau local, illumine ce dernier en soulignant les endroits clefs de l'édifice. Les dimensions de l'église sont exceptionnelles : longue de 87 mètres et large de 27 mètres, sa voûte s'élève à 24 mètres. Ce lieu de culte peut accueillir jusqu'à 3 500 personnes assises. L'église Saint-Louis est conçue comme une cité paroissiale intégrant des salles de réunion et une salle de spectacle de 400 places.

L'intérieur très sobre reprend les grandes lignes de l'art sacré : rien n'arrête le regard vers le chœur. L'orientation de l'église a exigé une disposition particulière pour les vitraux : le mur ouest, plus exposé aux intempéries, comporte peu d'ouvertures avec les vitraux abstraits de Jacques

Bony ; le mur est s'orne des vitraux monumentaux de Maurice Rocher. L'aménagement intérieur de l'église a fait l'objet de nombreuses commandes d'art sacré à l'image du calvaire en bois et de l'autel en marbre noir réalisés par l'artiste Philippe Kaepelin. Le vitrail de Saint-Louis est, quant à lui, l'œuvre de Paul Bony. En 1972, un incendie détruit le grand orgue de la tribune. L'orgue visible aujourd'hui date de 1978 : il a été reconstruit en partie de vestiges de l'orgue incendié. À droite du chœur, la chapelle du Saint-Sacrement abrite une tapisserie de Jean Olin, un vitrail de Léon Zack et un autel de Philippe Kaepelin. À gauche du chœur, se trouve la chapelle Saint-Jean-Paul II avec les vitraux de Jean-Pierre Le Bihan datant de 1976. Les fauteuils et les pupitres sont les réalisations les plus récentes de cet immense ouvrage et datent de 2015.



Entrée principale de l'église Saint-Louis.

Les statues et ornements sont ici absents. Ils laissent place à deux colonnes cannelées

en béton et à de fines baies verticales guidant le regard vers le haut.

© Mathieu Le Gall /
Brest métropole



La crypte. Plusieurs vestiges de l'ancienne église sont conservés dans la crypte comme ce pilier ou encore deux statues qui ornaient

l'ancienne entrée et qui sont dans l'attente d'un projet de valorisation.

© Mathieu Le Gall /
Brest métropole

SOUS L'ÉGLISE, LES VESTIGES

Des vestiges de l'ancienne église se trouvent à quelques mètres sous l'actuel édifice et sont visibles depuis la crypte. L'entrée d'origine, aujourd'hui murée, garde encore les traces de l'incendie d'août 1944. Les escaliers menant à la tribune et au clocher de l'époque ainsi que des colonnes en tuffeau sont encore en place. Ils permettent de faire un lien entre l'ancien et le nouvel édifice. Pendant la Reconstruction, les décombres de l'église détruite sont en partie utilisés pour remblayer la rue Louis Pasteur.

Plusieurs éléments de l'ancienne église ont été préservés et réinstallés dans le chœur de l'église actuelle : le lutrin et les chandeliers, offerts par Louis XV, ainsi que les sépultures de Fleuriot de Langle, de Monseigneur Graveran et de Charles Louis du Couëdic placées sous des dalles au sol derrière l'autel.

UN RENOUVELLEMENT DE L'ART SACRÉ

À la fin du 19^e siècle, des peintres veulent échapper au carcan de l'académisme et n'hésitent plus à créer, selon leur langage propre, au risque de choquer. De nouvelles idées et théories se créent ainsi et l'Église accepte peu à peu ces nouvelles formes artistiques. Ce nouveau style architectural et ornemental est diffusé dans de nombreuses revues et écoles d'architecture. Les thèmes directeurs en sont le refus des ornements inutiles ainsi que le goût pour les matériaux bruts et non dissimulés.

À Brest, les églises d'après-guerre sont donc érigées dans un contexte bouillonnant de recherches, d'évolutions techniques et de nouveaux procédés. L'église Saint-Louis est un témoin majeur de ce renouvellement architectural des édifices religieux.



L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR : LA DOYENNE DES ÉGLISES BRESTOISES

À Recouvrance, la première chapelle est construite sur les quais, en contrebas de la tour Tanguy : Notre-Dame de Recouvrance. À partir de 1670, l'augmentation de la population liée au développement de l'arsenal entraîne la construction d'un nouvel édifice. La chapelle Saint-Sauveur est construite à la hâte. L'édifice tangué si dangereusement qu'il est surnommé « Notre-Dame du Temps perdu ». Pour la construire, des ouvriers du port dont ce n'était pas le métier ont été recrutés. La population et le clergé militent alors pour que soit envisagé la construction d'un autre édifice. L'église actuelle est construite entre 1740 et 1749 sur les plans de l'architecte Amédée-François Frézier. Peu de temps après, en 1750, Recouvrance devient une paroisse à part entière après avoir été longtemps rattachée à celle de Saint-Pierre-Quilbignon : la dénomination de l'édifice peut donc passer de chapelle à église.

Relativement épargnée par les bombardements de 1944, Saint-Sauveur est la plus ancienne église de Brest aujourd'hui. Elle est d'un style jésuite très épuré. La façade-pignon présente un arc en plein cintre qui porte un clocher ajouré. Les seuls décors visibles sont les volutes situées de part et d'autre de la façade et les pilastres à bossage, à droite et à gauche de l'entrée principale.



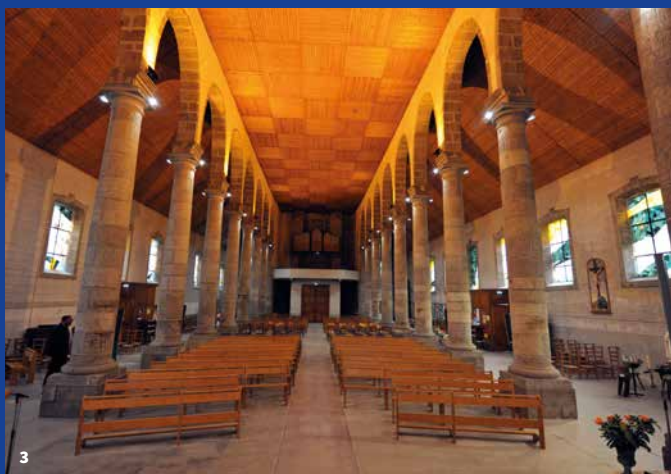
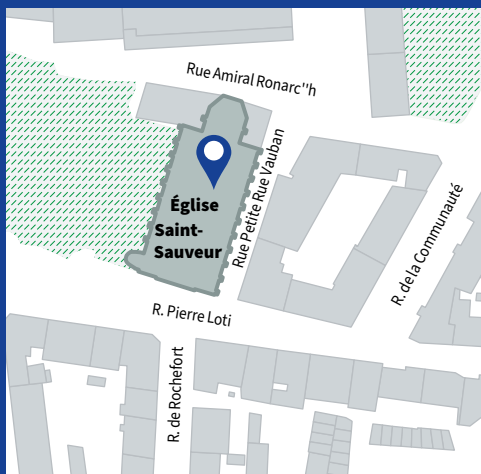
1. Portrait d'Amédée-François Frézier (1682-1773), architecte de l'église Saint-Sauveur.

Il a aussi été ingénieur militaire, explorateur botaniste, navigateur et cartographe. Il est notamment connu pour avoir rapporté du Chili une variété de fraises à l'origine de la

fraise de Plougastel. À Brest, il dessine de nombreux projets d'aménagements urbains.
© Musée national de la Marine

2. L'église Saint-Sauveur, 1944. L'édifice a souffert des bombardements.
© Archives municipales et métropolitaines de Brest





3. L'intérieur de l'église vu depuis le chœur.

Il s'y trouve l'une des rares sculptures religieuses provenant de l'atelier d'Yves Collet (1761-1843), sculpteur de la Marine. Datant du 18^e siècle, cette statue est inscrite au titre des monuments historiques depuis 2014.
© Ivan Breton / Brest métropole

4. La façade de l'église Saint-Sauveur.

Elle permet d'observer les seuls éléments de décors que l'architecte a pu se permettre, faute de moyens financiers.
© Mathieu Le Gall / Brest métropole



LES ÉGLISES DES ANCIENS FAUBOURGS



SAINT-MARTIN, UNE ÉGLISE AU MILIEU DES ARTICHAUTS

Le faubourg Saint-Martin est à l'origine situé sur la commune de Lambézellec. Il se constitue suite à l'extension extra-muros de Brest, à l'étréot dans sa ceinture fortifiée. En 1861, la population y devenant importante, le faubourg est annexé à Brest et la décision est prise d'édifier une église pouvant accueillir 3 000 fidèles, au milieu des champs. La construction est confiée aux architectes Édouard Boucher de Perthes et François Jourdan de la Passardière.

Le clocher est achevé en 1877. L'évêque de Quimper consacre cette église de style néo-roman et néo-gothique en 1881. Il la baptise Saint-Martin en l'honneur du second prénom du maire de Brest, acteur majeur de l'annexion : Hyacinthe Martin Bizet.

Le plan de l'édifice est en croix latine à trois vaisseaux. Sa façade ouest est surmontée d'une tour-clocher, elle-même rehaussée d'une flèche ajourée, encadrée à sa base par quatre frontons et quatre lanterneaux. Son chœur profond est flanqué de deux chapelles latérales qui s'ouvrent sur le transept.

1



En 1944, le clocher-porte est lourdement endommagé par les bombardements et un incendie ravage la toiture. Les travaux de restauration se déroulent de 1946 à 1948. Le clocher de l'église est reconstruit. De 2011 à 2015, l'église est fermée à cause de nombreuses fragilités sur l'ensemble du bâtiment. Fermée à nouveau depuis 2017, l'église est l'objet d'un important programme de rénovation engagé par la ville.

2



1. L'église Saint-Martin.

© Mathieu Le Gall /
Brest métropole

2. La reconstruction du clocher de l'église Saint-Martin en 1947.

© Archives municipales et
métropolitaines de Brest

3. L'église Saint-Martin au milieu des champs d'artichauts vers 1878.

© Archives
municipales et
métropolitaines
de Brest / Émile
Mage (Brest)

3





SAINT-MICHEL, UNE ÉGLISE MEURTRIE

En début du 20^e siècle, l'augmentation de la population rend l'église Saint-Martin trop petite pour accueillir ses paroissiens. La construction d'une nouvelle église est alors décidée sur des plans de l'architecte Astruc. Elle dure de 1911 à 1913. L'édifice s'implante dans le faubourg dit « Saint-Michel ». En 1934, les chapelles du chevet sont construites mais le clocher n'est jamais édifié. Gravement endommagée en 1944, l'église est sommairement réparée à la Libération. En décembre de la même année, à la fin de la messe, la voûte s'écroule sur les assistants. En 1947, l'explosion du cargo Ocean Liberty en rade de Brest provoque à nouveau d'importants dommages sur l'église, alors en cours de restauration. Cette église privée, car construite après la loi de 1905, a été restaurée en 2013.

L'église Saint-Michel.

© Ivan Breton /
Brest métropole



SAINT-JOSEPH DU PILIER-ROUGE

En 1887, le quartier du Pilier-Rouge compte 4 500 habitants. Tous sont éloignés de l'église paroissiale de Lambézellec. En 1899, l'abbé Milin, curé de Lambézellec, souscrit un emprunt et recueille des offrandes. Il acquiert ainsi, rue de Paris, le terrain d'un ancien cabaret « Le Casino » où il fait construire une église et un presbytère. L'église, peu visible depuis la rue Jean Jaurès, est de style néo-classique et n'a pas de clocher. Le gros œuvre en moellon de granit est couvert d'un enduit de ciment peint en blanc et en jaune. Dans le cadre du projet de renouvellement urbain du Haut-Jaurès, un nouveau parc public est en cours d'aménagement sur le flanc nord-est de l'église, offrant une perspective neuve sur cet édifice dont l'avenir requiert des travaux de réhabilitation.

L'église Saint-Joseph
a été réalisée selon les
plans de l'architecte.

Ernest Le Guerrannic.

© Ivan Breton /
Brest métropole





La construction de l'église de Saint-Pierre-Quilbignon a souvent été retardée faute de moyens.

Les murs recouverts d'un enduit blanc ainsi que les chaînons de pierres aux angles de l'édifice et sur le clocher sont caractéristiques du style dit « néo-breton ».

© Mathieu Le Gall / Brest métropole



LES ÉGLISES DES ANCIENNES COMMUNES

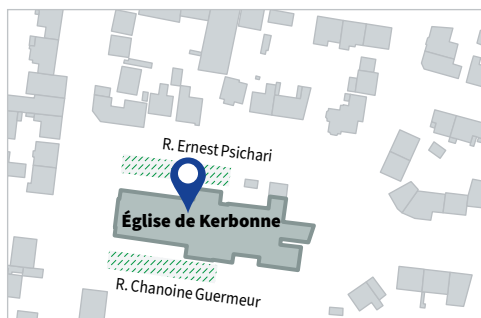


À SAINT-PIERRE-QUILBIGNON, L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

Saint-Pierre-Quilbignon est un bourg rural indépendant jusqu'à son rattachement à Brest en 1945. Son église, anciennement appelée Notre-Dame de Kerber, est mentionnée dès 1383. Il ne reste actuellement plus rien de cet édifice. Une nouvelle église est construite en 1659. Celle-ci s'avère rapidement trop petite pour un quartier en pleine expansion démographique. Le manque d'entretien entraîne un délabrement. Il faut attendre la seconde moitié du 19^e siècle pour que le projet de construction d'un nouveau bâtiment voie le jour. Le budget nécessaire est réuni grâce aux moyens

apportés par le conseil paroissial et la ville ainsi qu'une tombola dont le premier prix est une cuillère en vermeil offerte par l'impératrice Eugénie. L'architecte diocésain Joseph Bigot se voit confier les travaux. Le granit rose vient des carrières de Ploumanac'h. Deux statues encadrent la façade : une de Saint-Pierre et une autre de Sainte-Brigitte. L'église est consacrée en 1856.

En 1944, les Allemands dynamitent le clocher pour qu'il ne serve pas de point d'observation. D'une hauteur de 33 mètres, il est reconstruit en 1953, toujours dans le style « renaissance bretonne ». Les cloches d'origine ont été fondues puis remises en place.



AUX QUATRE-MOULINS, L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE KERBONNE

À l'aube du 20^e siècle, les habitants du secteur nouvellement urbanisé des Quatre-Moulins doivent se rendre à Recouvrance ou à Saint-Pierre-Quilbignon pour assister à la messe. Beaucoup s'en dispensent. En 1907, l'évêque de Quimper et du Léon démembre la paroisse de Saint-Pierre et crée une nouvelle paroisse, Kerbonne. Peu de temps après, une église est élevée au milieu des champs : Notre-Dame de Kerbonne. Elle est ouverte au culte en 1910, mais n'est achevée qu'en 1923. Faute de moyens, le clocher, pourtant prévu sur les plans, n'est finalement pas construit. Il est matérialisé par une tour en bois, édifée sur le côté.

1. L'église lors de son ouverture au culte, avant la construction du chœur dans les années 1920.

© Association Mémoire de Saint-Pierre

2. L'église Notre-Dame de Kerbonne et son clocher en bois, détaché de l'édifice.

Il abrite la cloche « Jean-Françoise » qui pèse 200 kilos et qui se trouvait à l'origine à Saint-Pierre-Quilbignon. Elle a été très endommagée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

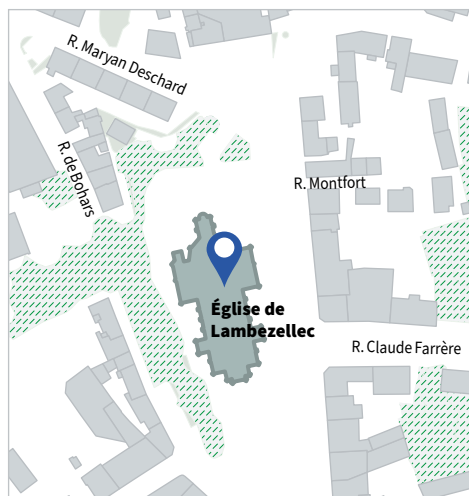
La cloche actuelle a été créée à partir de l'ancienne et grâce aux habitants ayant donné de vieux ustensiles en fonte, cuivre et laiton.

© Ivan Breton / Brest métropole

3. Vue intérieure de l'église Notre-Dame de Kerbonne, depuis le chœur de l'église.

© Ivan Breton / Brest métropole





3



À LAMBÉZELLEC, L'ÉGLISE SAINT-LAURENT

Lambézellec est une commune rurale progressivement rattachée à Brest au cours des 19^e et 20^e siècles. L'existence de sa paroisse est attestée dès le 11^e siècle. L'édifice néo-gothique actuel a remplacé l'église paroissiale construite en 1749 sur l'emplacement d'une autre plus ancienne. Édifiée par l'architecte Joseph Bigot, elle est consacrée en 1865. Le clocher s'inspire de celui de Pont-Croix avec sa double galerie et sa flèche octogonale à quatre clochetons d'angle.

En 1944, le clocher est abattu par les bombardements du siège de Brest. L'église a été reconstruite à l'identique sous l'impulsion du curé de Lambézellec, le chanoine Chapalain, et en collaboration avec Monsieur Le Chevallier, architecte en chef de la ville de Brest. Elle est rendue au culte en 1952. La forme générale du clocher ressemble à l'ancienne silhouette. Pour sa construction, le béton se montre pour la première fois dans une ancienne église de Brest.

L'église est en forme de croix latine à trois vaisseaux. Le père jésuite André Bouler en a conçu les vitraux. Leur façonnage a été confié aux maîtres-verriers Jacques et Mireille Juteau. Ces vitraux modernes non-figuratifs s'appuient sur les couleurs rouge et bleu.

À KERINOU, L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BONNE NOUVELLE

L'église Notre-Dame de Bonne Nouvelle est inaugurée à Kerinou en 1988. Elle reprend le nom d'une ancienne chapelle qui occupait ce secteur urbain depuis le 17^e siècle. Cette chapelle, détruite en 1973, a accueilli des cérémonies religieuses jusqu'en 1955. L'actuelle église Notre-Dame de Bonne Nouvelle, inaugurée en 1988, s'insère discrètement dans le bâti alentour.



À SAINT-MARC, LA CHAPELLE NOTRE-DAME DU BON PORT

Jusqu'en 1945, Saint-Marc est une commune rurale à l'est de Brest. Ce qui s'appelle aujourd'hui le bourg de Saint-Marc est en fait le « nouveau bourg ». Le bourg originel de Saint-Marc s'est développé au bord de la grève. Son église paroissiale

1. L'église Saint-Laurent de Lambézellec.

Sa flèche de 58 mètres fonctionne en marqueur urbain.

© Mathieu Le Gall /
Brest métropole

2. L'église Notre-Dame de Bonne nouvelle.

Sans clocher, cette église se distingue depuis l'espace public uniquement par ses baies vitrées disposées en croix latine.

© Marion Le Bec



2



siale était l'actuelle chapelle Notre-Dame du Bon Port. Cet édifice est construit en 1635 dans un style classique et d'après un plan en croix latine. Une reconstruction intervient en 1837, reprenant des matériaux semblables dont la pierre de Kersanton. Dans les années 1860, le plan du vieux-bourg est bouleversé par le percement de nouvelles routes et l'arrivée du chemin de fer qui traverse le cimetière ainsi que le bourg. À cette même période, Madame Vinet, une habitante de Saint-Marc, lègue à la commune des terres à condition qu'elles soient destinées à l'édification d'une église. Face à cette opportunité et aux importants projets d'aménagement en cours, la commune décide de créer un nouveau centre urbain sur les hauteurs et donc une nouvelle église.



L'ÉGLISE SAINT-MARC

L'architecte Joseph Bigot dresse les premiers plans de l'église. Cependant, les élus s'inquiètent de sa taille qu'ils considèrent comme modeste. Le bâtiment comporterait 1 100 places. Or, la population, qui atteint déjà 2 000 personnes, est amenée à augmenter considérablement en raison de

la construction du nouveau port de commerce. Le conseil municipal souhaite privilégier un édifice de 1 600 places et demande donc à l'architecte Jules Bourdais de travailler sur un projet d'église plus vaste.

La première pierre de la nouvelle église est posée sur la place Vinet en 1862. Elle est consacrée en 1865. Elle comprend une nef de 5 travées avec des bas-côtés à laquelle s'ajoutent la nef du clocher encastré, un transept et un chœur à trois pans.



3. La chapelle Notre-Dame du Bon Port est la première église paroissiale de cette commune.

Elle est fréquentée par les pêcheurs qui exerçaient dans l'anse.

© Archives municipales et métropolitaines de Brest / Éditions N.D. (Paris)

4. L'église Saint-Marc aujourd'hui.

Le clocher refait après-guerre en béton date de 1958.

© Mathieu Le Gall / Brest métropole

LES ÉGLISES DES NOUVEAUX QUARTIERS DE LA RECONSTRUCTION



1



L'ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE DU LANDAIS

L'église Sainte-Thérèse du Landais fait partie des édifices religieux sortis de terre après la Seconde Guerre mondiale. De nouveaux quartiers sont créés pour faire face à l'afflux de sinistrés du centre-ville et à l'arrivée de populations venues de la campagne pour travailler sur les chantiers de la Reconstruction. Dès 1948, les autorités religieuses de Brest décident de bâtir une chapelle provisoire dédiée à sainte Thérèse. Afin

de réunir les fonds, un transfert des dommages de guerre de la chapelle Saint-Joseph est opéré pour construire l'église du Landais et celle de Saint-Jean.

Louis Freyssinet se voit confier la mission de dessiner les plans de la nouvelle église. En 1959, un édifice résolument moderne est livré : une forme circulaire, des murs en béton, avec un parement extérieur en schiste de Trélazé. Le clocher se dissocie de l'église tout en y restant relié par une allée couverte. Il s'élève à 20 mètres et est surmonté d'une croix de 5 mètres.

À l'intérieur, 20 piliers sont disposés en cercle à 3 mètres du mur. Ces piliers soutiennent la voûte et tracent un déambulatoire autour de la nef. L'autel est légèrement excentré sur un podium en ardoises de schiste. Celles-ci soulignent l'espace sacré et contrastent avec la blancheur du béton. L'église est inscrite aux monuments historiques depuis février 2019.

La réalisation des vitraux a été confiée au père jésuite André Bouler et au maître-verrier Jacques Juteau. Ce vitrail joue de lignes et de couleurs contrastées, selon quatre zones choisies en fonction de l'orientation de l'église et de son ensoleillement. André Bouler réalise son œuvre en

1. L'église Sainte-Thérèse

du Landais. Elle est parfois surnommée « la soucoupe volante » en raison de sa forme originale pour un édifice religieux.

© Mathieu Le Gall /
Brest métropole

2. L'église baraque, surnommée

« l'église noire ».

© Association Amis
des baraques

3. L'église Notre-Dame

du Bouguen. Le triptyque de l'artiste Jim-E. Sévellec, conçu en 1946, se trouvait dans la première église. Il est classé depuis 2014 au titre des monuments historiques.

© Bernard Galeron



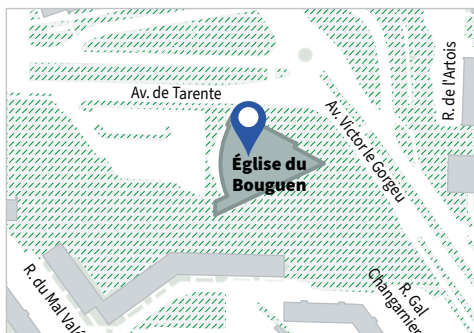
musique, transposant en couleurs et en harmonie les sons. L'artiste a côtoyé à Paris le sculpteur Jean-Marie Tézé et l'architecte Le Corbusier. La commande est passée en 1957 par l'évêque de Quimper. La réussite technique et artistique de ce vitrail a été souvent louée.



L'ÉGLISE NOTRE-DAME DU BOUGUEN

Après la Libération de Brest, dans les hauteurs du Bouguen, des baraques sont construites à partir de 1944. Les premiers occupants doivent se rendre à l'office à la chapelle Sainte-Anne du Petit-Kérinou. Au fil des années, le Bouguen devient le plus grand quartier composé de baraques. L'afflux de population, atteignant 6 000 habitants, nécessite la création d'une nouvelle paroisse. En 1946, une première église est construite en panneaux préfabriqués. Devenue trop petite, elle est démolie en 1966. Un autre emplacement est choisi pour le nouvel édifice. Les indemnités d'après-guerre financent alors la construction de l'église Notre-Dame du Bouguen, achevée en 1969.

Les architectes Hervé Péron et Alexandre Weisbein ont conçu un édifice simple et fonctionnel selon la demande des prêtres. En effet, l'église doit s'intégrer dans le site moderne de Bellevue et être peu coûteuse. La construction repose sur des pilotis en raison du sous-sol marécageux. Son parvis intègre un matériau local et traditionnel : le granit.



L'église Notre-Dame

du Bouguen. Vu du dessus, la nouvelle église a la forme d'un quadrilatère composé de deux triangles juxtaposés. La clocher s'élève à 45 mètres côté est, sur l'avenue Le Gorgeu. Il ne possède pas de cloches.

© Nacer Hammouni /
Brest métropole





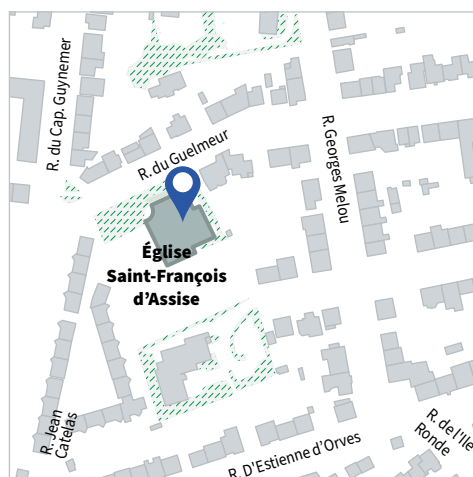
1

L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS DU GUELMEUR

L'église Saint-François répond à la demande d'un lieu de culte lié au développement du quartier de Saint-Marc. Sa construction débute en 1958 pour une consécration en 1959. Elle se place sur un terrain légué par Monsieur et Madame Cloarec au Guelmeur. L'architecte Yves Perrin-Houdon du cabinet d'Yves Michel la conçoit dans un style dépouillé, selon un plan trapézoïdal. Sa toiture à versant unique converge vers le chœur et couvre une nef accueillant 600 places assises. Les vitraux sont l'œuvre du maître-verrier Hubert de Sainte-Marie. Le nom du lieu, en lien avec Saint-François d'Assise, accentue l'esprit de simplicité.

L'ÉGLISE SAINT-LUC

L'architecte Pierre Pinsart achève l'église Saint-Luc en 1965 et livre un édifice à l'aspect inédit. Son toit à pans coupés rappelle en effet une usine. Il est l'œuvre de Monsieur Vergès et de Compagnons du Tour de France. L'église surprend également par l'originalité de son clocher en béton armé qui est séparé du bâtiment principal.



L'édifice présente des lignes originales, tout en mêlant matériaux modernes et traditionnels : le béton et l'ardoise à l'extérieur ; le granit, la brique et le bois à l'intérieur. L'église Saint-Luc a été conçue pour accueillir 1 200 personnes. Au sous-sol, une salle de mêmes dimensions abrite la mission Saint-Luc.



La chapelle Bonne-Nouvelle de Kervéguen, aujourd'hui connue sous le nom de « chapelle Dérézo »

Située dans le quartier de Recouvrance et détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, la chapelle Bonne-Nouvelle de Kervéguen est reconstruite et inaugurée en 1952. Désacralisée par l'évêché, puis désaffectée par la ville de Brest, elle est mise à disposition par la municipalité à la compagnie Dérézo depuis 2011. Elle accueille aussi différents ateliers autour du spectacle vivant. L'ancienne fonction religieuse se lit dans le clocher, les bénitiers et l'autel en marbre noir.



1. L'église Saint-François.
© Ivan Breton / Brest métropole

2. Le clocher en béton de l'église Saint-Luc.
© Ivan Breton / Brest métropole

3. L'intérieur de l'église Saint-Luc s'organise de manière circulaire.
© Ivan Breton / Brest métropole



La « chapelle Dérézo ».
48, rue Armorique
© Mathieu Le Gall / Brest métropole



L'ÉGLISE SAINT-JEAN

Consacré en octobre 1956, cet édifice de plan rectangulaire intègre un chœur trapézoïdal surélevé de six marches. La nef comprend cinq travées, auxquelles s'ajoute celle de l'entrée, précédée d'un péristyle. Celle-ci remplace une ancienne chapelle dédiée à sainte Bernadette.

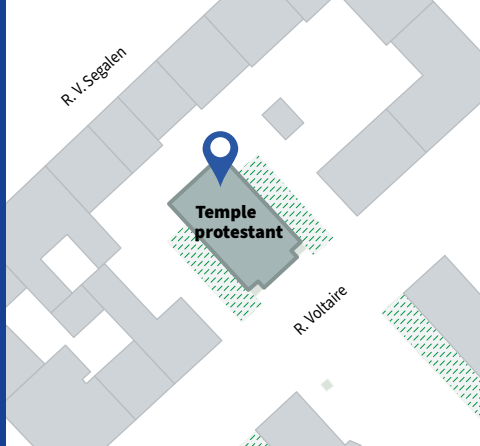
En 1987, à l'occasion du 30^e anniversaire de la paroisse, le recteur Yves Yven décrit « une paroisse moderne, ouverte et missionnaire ». Celle-ci s'étend sur un tissu urbain inhabituel pour les Brestois et Brestoises des années 1960. En effet, autour des maisons, sont construites des barres d'immeubles et des tours. Le contexte est favorable au militantisme de proximité : les prêtres n'ont pas voulu de presbytère, ils vivent alors dans des immeubles.

1. L'église Saint-Jean a été dessinée par l'architecte Philippe Bévérina.

© Ivan Breton /
Brest métropole

2. L'intérieur de l'église Saint-Jean offre une réinterprétation architecturale de l'arc brisé.

© Ivan Breton /
Brest métropole



1. Le temple en cours de reconstruction, en juillet 1954.

© Archives municipales et métropolitaines de Brest

2. Le temple protestant reconstruit, vers 1955.

© Archives municipales et métropolitaines de Brest

3. Le bureau du pasteur vers 1955.

L'édifice reconstruit intègre un bureau ainsi qu'un appartement au dernière étage pour la famille du ou de la pasteur.

© Archives municipales et métropolitaines de Brest

UN TEMPLE PROTESTANT POUR BREST



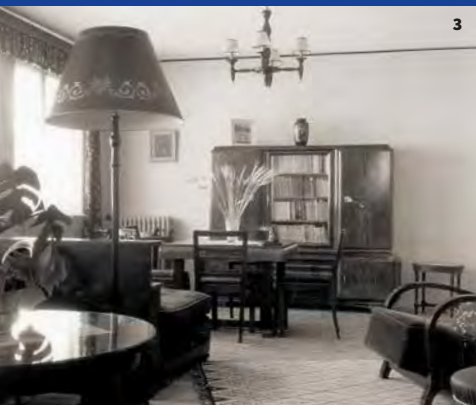
UN TEMPLE PROTESTANT POUR BREST

La présence de l'Église réformée à Brest est attestée à partir de 1832. Le maire Kerros met à la disposition du culte un local, faisant de l'église réformée de Brest la plus ancienne de l'ouest de la France.

En 1863, un temple est construit sur des parcelles vendues par la Marine. Édifié dans un style néo-roman avec des emprunts antiques, ce temple reste jusqu'en 1944 le plus grand lieu de culte protestant du Finistère. Il est détruit pendant les bombardements.

La construction du nouveau temple protestant s'étend de 1949 à 1954. L'édifice est dédié le 13 novembre 1955. Il intègre pleinement les notions de sobriété et de qualité de l'acoustique, importantes au culte. L'intérieur s'organise autour de la table de communion et de la chaire, datant également de la Reconstruction.

L'édifice a été conçu par Gaston Chabal, héritier du cabinet d'architecte de son père Abel Chabal, installé à Brest en 1874 et figure importante de la vie culturelle locale. Gaston Chabal est aussi le petit-fils de Théophile Chabal, l'un des premiers pasteurs brestoises. En tant qu'architecte, il mène plusieurs chantiers importants dans Brest et sa région, notamment pour la Reconstruction.



« UNE FORT HONORABLE ÉGLISE ET QUI TIENT DEBOUT »

À propos de l'église Saint-Sauveur dans le livre *Recouvrance*
réalisé par l'association « Les Amis de Recouvrance », 1988.

Laissez-vous conter Brest, ville d'art et d'histoire...

Le service Musées-Patrimoines coordonne les initiatives autour des patrimoines brestoises en lien avec les partenaires du territoire (office de tourisme, Archives municipales et métropolitaines de Brest, musées, médiathèques...). Riche de cette collaboration, il propose toute l'année des animations à destination des Brestois et Brestoises, des touristes et des scolaires. Retrouvez cette programmation dans la publication « Rendez-vous / Brest ».

Brest appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

La Direction Générale des Patrimoines, au sein du ministère de la Culture, attribue l'appellation Villes

et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui s'engagent dans une politique active en faveur des patrimoines. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 203 villes et pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Suivez-nous

Sur facebook, page Brestfr avec le hashtag #BrestVilledArtetdHistoire

À proximité

Concarneau, Dinan, Dinard, Guérande, Lorient, Nantes, Pays de Morlaix, Pays de Quimperlé, Pays des Rohan, Quimper, Rennes métropole, Vannes et Vitré bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

Contacts :

Service Musées- Patrimoines

22 et 24, rue Traverse
29200 Brest / 02 98 00 80 80
ville-art-et-histoire@mairie-brest.fr
Brest.fr

Office de tourisme de Brest métropole

8, boulevard
Georges Clémenceau
29200 Brest / 02 98 44 24 96
contact@brest-metropole-tourisme.fr
brest-metropole-tourisme.fr

Photo de couverture :

Église Saint-Louis. La chapelle des fonts baptismaux est éclairée par un ensemble de vitraux non figuratifs conçus par Léon Zack, peintre et pionnier du vitrail contemporain.
© Mathieu Le Gall / Brest métropole

Textes : Direction Culture Animation
Patrimoines, Service Musées-patrimoines,
Ville/Métropole de Brest.
Remerciements particuliers à l'association
Bretagne Buissonnière.

Maquette : Thierry Dubreil
D'après DES SIGNES, studio Muchir Desclouds 2018.



Brest.fr

#BrestVilledArtetdHistoire